



Tina Roessler

L'enseignante ouvre à Lausanne une école primaire privée. Son projet vise le bilinguisme français-anglais et met l'accent sur les sciences.

Cas d'école

.....
Florence Gaillard

On arrive en même temps que le livreur en bleu de travail. Dans la future école aux murs bleu et blanc, il dépose des chaises bleues, taille mini. «Investir dans du bon marché qui dure peu ou du matériel solide qui coûte? C'était le dilemme, mais j'ai finalement choisi le solide...» Tina Roessler détaille ainsi le mobilier de classe enfin arrivé dans les locaux de son Ecole bilingue de Suisse romande, à Lausanne. Au mur, là où autrefois le tableau noir râpait la craie, un écran blanc interactif, sur lequel le monde virtuel peut être convoqué d'un seul trait

de crayon électronique. Ulysse, le fils de Tina Roessler, fait la démonstration. Soudain, les enfants du siècle dernier prennent un coup de vieux. Mieux vaut suivre. Rattraper Ulysse et sa mère. Questionner. Donc, hum, cette école, qu'est-ce qu'elle veut enseigner mieux qu'une autre?

Enseignement bilingue français-anglais, accent sur les sciences, activités créatrices. «Parce que l'âge d'or dans ces apprentissages-là, c'est avant 12 ans», assure l'enseignante. Mais aussi horaire continu - les mères disent merci -, petits effectifs, souplesse de l'accueil, journées conclues sur des lectures de contes, projet d'introduction au chinois, conjugaison de rigueur classique, de jeux pratiques et de technologie. Beaucoup lui ont demandé, forcément: «C'est pour des surdoués, cette école?» «Pas du tout, assure Tina Roessler. Juste une école primaire où les enfants ne s'ennuient pas et où l'on stimule leurs capacités, si flexibles et vastes à leur âge.»

Tina Roessler a des arguments. Normal, pour une licenciée en



Miroir ô miroir

« Poser ? Bon, puisqu'il le faut. Mais je ne sais pas faire ça. Je me trouve à chaque fois grimaçante. Les seuls portraits de moi qui me semblent réussis sont des photos prises à mon insu par mon père. »

philosophie, enseignante de longue date. Mais tout vient de plus loin chez elle. De son ennui farouche à l'école, entre autres. Des trois langues qu'elle a parlées parallèlement depuis petite. Et de ce long voyage sur les mers à 14 ans, avec ses parents, son petit frère et sa petite sœur, où elle a assumé seule son programme scolaire entre deux virées de bord sur l'Atlantique. Réalisant alors, les yeux bleus dans le bleu, qu'on pouvait apprendre vite avec de la curiosité et de la motivation. Bien plus vite qu'en classe. «Depuis lors, j'ai été rebelle au système scolaire. Ça me semblait

une arnaque, tout ce temps passé à répéter les mêmes choses pour les apprendre mal. J'ai tout balancé après une année de gymnase. J'ai préféré passer mon «préalable» (ndlr: l'examen d'entrée à l'université imposé aux étudiants sans maturité), c'était bien plus motivant.»

Un destin familial

Encore avant l'ennui et la mer, il y a une famille. Où l'on évolue entre le français, l'allemand et l'anglais. Question langues, cette femme a tiré le bon numéro au berceau. A la maison, Tina parlait allemand, langue de son père, ancien juriste à la Banque mondiale. Sa famille à lui avait fui Dresde à l'arrivée des Russes pour tout recommencer à Osnabrück (nord). L'histoire européenne dans les archives personnelles, les anecdotes épiques pullulent de ce côté. Versant maternel, on n'est pas en reste: un grand-père officier de renseignement de l'armée américaine, mort en mission en Alaska durant la deuxième guerre. La grand-mère devenue veuve a alors choisi de migrer en Suisse, un pays où il serait plus facile pour ses enfants d'étudier. La maman de Tina, Aries Roessler, a ainsi grandi à Château-d'Ex, appris le français «par immersion»,

comme on dit chez les spécialistes de l'apprentissage linguistique, avant de se passionner pour l'allemand, assez pour l'enseigner pendant vingt-six ans. A force de s'interroger tant et tant sur les langues et le plurilinguisme, Aries a écrit un livre sur la question, *Bilingue à dix ans*, paru l'an dernier (LT du 28.09.2006). Cet ouvrage est un plaidoyer pour l'apprentissage précoce, une dénonciation des méthodes linguistiques traditionnelles, un doigt dans la plaie de la Suisse quadrilingue sur le papier mais souvent bègue dans la pratique. D'Aries, la maman, à Tina, la fille, le thème des langues a pris des airs de destin familial.

«Je ne me souviens pas d'avoir appris le français», explique aussi Tina, arrivée en Suisse à 7 ans. «La langue est entrée naturellement à l'âge où les portes sont ouvertes pour ça, voilà tout.» Cette évidence vécue fonde son projet didactique, qui démarrera d'ici à octobre avec des enfants de langue maternelle française et anglaise, dans une classe de 1e et 2e primaire qui sera dédoublée dès qu'elle atteindra 18 élèves. A 15000 francs les frais d'écolage annuels, ce microcosme éducatif, certes motivant, ne sera pas à la portée de tous.

N'empêche, les demandes affluent.

Associée à une enseignante anglophone astrophysicienne et mère de famille, Tina espère créer l'école qu'elle aurait rêvée pour elle et qu'elle souhaite aujourd'hui pour la génération de son fils. Dès les présentations, Ulysse vous épelle son prénom de voyageur: «u-l-y-s-s-e!» Des fois qu'il aurait affaire à une handicapée des mots. Ulysse aura sa mère comme prof. Ça ne l'inquiète pas. Il a de la marge. A 5 ans et demi, il parle français, allemand, anglais, et est partie prenante dans l'aventure. Mascotte, ça se dit comment en allemand ?

Repères

1965. Naissance à Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne, de père allemand et de mère américaine.

1965-1972. Enfance à Boston et Washington, puis à Crans-près-Céligny (VD).

1979. Tour de l'Atlantique en bateau. Ses études en solo font naître son rejet de l'école traditionnelle.

1984-1988. Licence ès lettres à Lausanne. Enseignement puis nouveau cursus en philosophie.

2001-2004. Secrétaire générale du Parti libéral vaudois.

2001. Naissance d'Ulysse.

2007. Ouverture de l'Ecole bilingue de Suisse romande.